

LÉGENDES PÉDAGOGIQUES

L'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE EN ÉDUCATION

UN ESSAI LIBRE DE NORMAND BAILLARGEON, PUBLIÉ PAR
POÈTES DE BROUSSE (2013)



JOSÉE BÉRUBÉ
Professeure
Collège Jean-de-Brébeuf
Section collégiale

CONTEXTE

L'automne dernier, alors que je participais à une discussion entre professeurs à propos des auteurs contemporains en pédagogie, Normand Baillargeon fut parmi les premiers nommés. Cela a tout de suite attiré mon attention, car ce philosophe et penseur québécois, qui a longtemps enseigné à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, m'était déjà connu comme l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* (2005), essai libre sur l'initiation à la pensée critique qui avait été bien accueilli par l'opinion populaire.

Un collègue m'a donc suggéré la lecture de *Légendes pédagogiques. L'autodéfense intellectuelle en éducation* (2013), dont le titre, très accrocheur, est un clin d'œil évident au *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, mais dont la tournure indique clairement que l'auteur s'adresse cette fois au cercle plus restreint des gens qui travaillent dans le domaine de l'éducation. En effet, l'objectif ultime de cet essai est de sensibiliser les professeurs aux croyances non fondées en éducation et de les former à reconnaître et à analyser de façon critique les approches, méthodes ou théories pédagogiques qui peuvent leur être présentées et suggérées au cours de leur carrière. Voici une brève présentation de cet ouvrage et de la méthode d'analyse des légendes proposée par Baillargeon, méthode que je décrirais à l'aide d'un exemple tiré d'une des 14 légendes qu'il déconstruit.

DES CROYANCES NON FONDÉES EN PÉDAGOGIE

Qu'entend précisément Baillargeon par *légendes pédagogiques*? Il les présente ainsi dans le premier chapitre de son ouvrage:

«J'ai forgé cette notion de légende pédagogique lorsque, moi qui n'ai cessé d'être frappé par la prévalence de croyances non fondées en éducation et en certains cas étranges, voire bizarres, je fis le rapprochement entre celles-ci et les légendes urbaines, lesquelles vous sont sans aucun doute familières.» (Baillargeon, 2013, p. 11¹)

L'auteur précise ensuite qu'il est en effet aisé d'établir un parallèle entre certaines croyances du monde de l'éducation et les légendes urbaines: elles sont abondamment répétées et circulent beaucoup, elles sont considérées comme véridiques de prime abord, mais se révèlent souvent non fondées après un examen conceptuel plus poussé, et elles mettent en lumière certaines caractéristiques du milieu dans lequel elles évoluent. Après la réflexion et le recul qu'a suscités cette lecture, j'ajouterais que les légendes pédagogiques sont plus que toute autre chose des croyances liées à la promotion de solutions miracles aux problèmes quotidiens que rencontrent les professeurs, dans une perspective souvent trop idéalisée de la pédagogie.

La suite du premier chapitre consiste en une classification des légendes pédagogiques en deux grandes catégories, non pas d'une façon très démarquée et précise, mais plutôt en regard de la manière dont il faut s'y prendre pour les repérer. L'auteur

distingue d'abord les légendes «confusionnelles», qui évoquent des termes ainsi que des concepts qui semblent plausibles et attrayants à première vue, mais dont une analyse plus approfondie met au grand jour des flous et des failles, révélant un propos qui, sans nuances, s'avère vide de sens ou peu crédible. Les thèses qui prescrivent que l'apprentissage doive se faire par découverte, qu'il existe des intelligences multiples et des styles d'apprentissage, ou que l'usage massif des technologies de l'information et des communications soit essentiel à la réussite scolaire en sont des exemples. Viennent ensuite les légendes «pseudoscientifiques», qui font référence, abusivement et fallacieusement, à des théories scientifiques, de sorte qu'une étude des données empiriques et des théories citées révèle en fait une science inexistante ou précaire. Des théories pédagogiques aux noms parfois excentriques comme «somatopsychopédagogie» ou bien «Brain Gym²» font partie de cette catégorie. L'ensemble des 14 légendes pédagogiques étudiées par Baillargeon est décrit brièvement à la page suivante (voir le [tableau 1](#)).

¹ À partir de maintenant, dans le présent texte, seule la page sera indiquée entre parenthèses pour référencer toute citation tirée de l'ouvrage *Légendes pédagogiques. L'autodéfense intellectuelle en éducation* de Baillargeon.

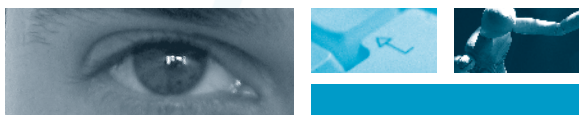
² En français, cette théorie est appelée *kinésiologie éducative*.



TABEAU 1 LES 14 LÉGENDES PÉDAGOGIQUES ANALYSÉES PAR BAILLARGEON DANS SON ESSAI

1	DE SIMPLES FAITS	Il serait préférable de consacrer plus de temps et d'énergie au développement des capacités cognitives supérieures, plutôt qu'à l'accumulation stérile de connaissances factuelles.
2	FAIRE DÉCOUVRIR	L'apprentissage serait facilité lorsqu'il se déroule dans le cadre d'une approche par découverte, par projet ou par constructivisme, plutôt que par l'enseignement direct ³ .
3	LES INTELLIGENCES MULTIPLES	Il existerait huit types d'intelligence, qui se manifesteraient selon des pondérations différentes en chacun de nous, et qui détermineraient notre profil intellectuel.
4	LES STYLES D'APPRENTISSAGE	Un enseignement adapté à la manière d'apprendre dominante chez un individu améliorerait son apprentissage.
5	LES NTIC RÉVOLUTIONNENT L'ÉDUCATION	L'utilisation des nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC) en enseignement serait devenu incontournable pour améliorer l'apprentissage.
6	LA FASCIATHÉRAPIE ET LA SOMATO-PSYCHOPÉDAGOGIE	La fasciathérapie ainsi que la somato-psychoéducation consistent en des thérapies physiques, constituées essentiellement de touchers et de massages qui permettraient d'éveiller les forces d'autorégulation somatiques et psychiques chez les apprenants.
7	LA COMMUNICATION FACILITÉE	La communication facilitée donnerait l'occasion à des personnes qui souffrent de troubles cérébraux graves de s'exprimer par écrit à l'aide d'un ordinateur, la main tenue par une personne qui aide à rejoindre les touches du clavier.
8	LES RECHERCHES SUR LE CERVEAU RÉVOLUTIONNENT L'ÉDUCATION	Les connaissances actuelles sur le fonctionnement du cerveau serviraient à l'élaboration d'une neuroéducation, laquelle mènerait à une révision fondamentale des techniques d'enseignement.
9	L'EFFET MOZART	Écouter la musique du célèbre compositeur classique Mozart pourrait rendre plus intelligent et augmenterait les capacités intellectuelles.
10	CERVEAU GAUCHE/CERVEAU DROIT	Chaque individu utilise de façon dominante l'hémisphère gauche ou l'hémisphère droit de son cerveau, ce qui influencerait sa manière de penser et ses préférences en matière d'activités mentales ou intellectuelles.
11	NOUS N'UTILISONS QUE 10 % DE NOTRE CERVEAU	Il existerait en chacun de nous de grandes ressources cérébrales inutilisées, que les professeurs doivent apprendre à éveiller et à mobiliser chez leurs étudiants.
12	BRAIN GYM	Le <i>Brain Gym</i> est un programme qui propose des exercices moteurs à faire en classe, ce qui permettrait de stimuler le cerveau et d'améliorer l'apprentissage.
13	LES ENVIRONNEMENTS ENRICHIS	Les toutes premières années de vie seraient cruciales et déterminantes pour le développement intellectuel et cognitif d'un enfant, lequel devrait donc être stimulé autant que possible pendant cette période.
14	LA PROGRAMMATION NEUROLINGUISTIQUE	La programmation neurolinguistique consiste en un ensemble de techniques qui permettraient de modifier un comportement chez un individu en reprogrammant des modèles mentaux qu'il s'est construits pour entrer en relation avec le monde.

³ Dans le volume, Baillargeon utilise l'expression en anglais *direct instruction*.



► MÉTHODE D'ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DES LÉGENDES

Savoir identifier une légende pédagogique est une chose, encore faut-il avoir en mains les outils nécessaires pour effectuer une analyse critique de la théorie proposée. Pour ce faire, Baillargeon termine l'introduction de son essai en proposant d'examiner les 14 légendes pédagogiques énumérées dans le tableau au moyen d'une méthode d'étude systématique. Celle-ci se décline en quatre étapes, inspirées d'un modèle présenté dans l'un des ouvrages de Daniel T. Willingham (2012), professeur de psychologie à la University of Virginia. De manière succincte, les étapes consistent à :

- Identifier ce que préconise la théorie proposée et les raisons pour s'en intéresser;
- En rechercher l'origine et la source;
- L'analyser afin d'en déterminer la valeur;
- Conclure quant à son utilité⁴.

Baillargeon insiste davantage sur l'étape de l'analyse, qu'il qualifie de cruciale, car elle est basée sur une clarification plus approfondie des concepts en jeu et sur un examen des faits pertinents. Il justifie cette façon de faire ainsi, y apportant du coup certaines précisions :

«Il subsiste là un ultime degré de crédibilité, à mon avis le plus élevé qui peut être atteint dans le domaine de l'éducation : celui de convergence des résultats les mieux établis de la recherche empirique avec l'analyse conceptuelle et avec les données les plus probantes des sciences cognitives sur l'apprentissage.» (p. 22)

Après ma lecture, je peux affirmer que l'on arrive facilement à mémoriser les étapes de la méthode proposée ainsi que les idées directrices qu'elles sous-tendent, puisqu'elles s'inscrivent dans une logique à la fois naturelle et solide. En revanche, retracer les origines d'une légende ou encore identifier les travaux de recherche crédibles et pertinents qui lui sont reliés peut s'avérer fastidieux pour bien des professeurs, dont la formation n'a souvent pas été axée sur ces deux aspects, ce que décrie d'ailleurs l'auteur et dont il sera question plus loin.

Viennent ensuite la présentation et l'examen détaillé des 14 légendes pédagogiques choisies par l'auteur, exercice qui, rappelons-le, a pour objectif premier une appropriation par les professeurs de la méthode d'analyse proposée en vue d'une utilisation future dans leur pratique. Or, l'étalage de ces légendes s'avère aussi – je l'ai réalisé avec enthousiasme au fil de ma lecture – un prétexte pour présenter des concepts

très importants des sciences cognitives (tels que la mémoire de travail et les connaissances inflexibles), pour citer et faire connaître certaines recherches empiriques crédibles en éducation, et même, pour évoquer certains moments marquants de l'histoire de la pédagogie. Seul petit bémol : selon le domaine particulier de l'éducation dans lequel évolue le lecteur, les légendes présentées n'ont pas toutes la même pertinence, de sorte que les différents chapitres ne suscitent pas tous le même intérêt.

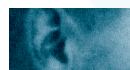
UN EXEMPLE D'APPLICATION DE LA TECHNIQUE D'ANALYSE PROPOSÉE PAR BAILLARGEON

À mon humble avis, parmi les 14 légendes étudiées, celles qui concernent plus directement la pratique au quotidien de l'enseignement collégial sont les 5 premières. Par conséquent, j'ai choisi de présenter, en guise d'exemple d'application de la technique d'analyse proposée par Baillargeon, un aperçu de la façon dont il la met en pratique lorsqu'il étudie la légende pédagogique intitulée «Faire découvrir» (p. 51-77). Il commence par identifier ce qu'avance la thèse, à savoir que l'apprentissage serait mieux réalisé par découvertes ou dans le cadre de projets plutôt que par l'enseignement direct⁵. Il relate par la suite les origines de cette théorie en présentant sa déclinaison en trois principales versions dans le cours de l'histoire de la pédagogie. La première est la version romantique, dont le représentant par excellence est le philosophe et écrivain français Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), préconisant un désir d'apprendre qui naîtrait de l'utilité et une acquisition de connaissances par découvertes bien orchestrées. Vient ensuite la version instrumentaliste, dans le cadre de laquelle les connaissances acquises sont des instruments, des outils permettant de surmonter les difficultés et les obstacles rencontrés. Mise de l'avant par le psychologue et philosophe américain John Dewey (1859-1952), cette vision rejoint celle de Rousseau par sa correspondance entre *connaître* et *découvrir*, tout en précisant que cela doit être fait en menant une enquête, en réalisant un projet et en

⁴ Baillargeon propose une formule pour se souvenir de la démarche : ATHOS A VU. Repérer l'assertion (A) et la thèse (TH) constitue la première étape ; localiser l'origine (O) et la source (S), la deuxième ; vient ensuite l'analyse (A) pour déterminer la valeur (V) de l'assertion ; ce qui permet enfin de conclure sur l'opportunité d'utiliser (U) ou non l'approche.

⁵ L'enseignement direct serait la méthode pédagogique qui s'avérerait la plus efficace selon la mégaanalyse de John Hattie à laquelle réfère régulièrement Baillargeon comme «ultime degré de crédibilité» (p. 22) dans le domaine de l'éducation.

NDLR : Pour en savoir davantage sur l'enseignement direct et les travaux de John Hattie, consulter «L'enseignement explicite peut-il convenir au collégial ? Présentation d'une méthode d'enseignement qui a fait ses preuves», article de Caroline Boucher et Germain Bouffard paru dans *Pédagogie collégiale* au printemps 2015 (vol. 28, n° 3).



résolvant des problèmes de manière collaborative. Finalement, la version constructiviste, défendue notamment dans sa version dite « radicale » par le philosophe de nationalités américaine et autrichienne Ernst von Glasersfeld (1917-2010), soutient qu'un sujet reçoit des impressions par lesquelles il développe une représentation du monde qui l'entoure et que les connaissances sont une construction de l'esprit qui structure et organise les informations recueillies par l'expérience, ce qui suggère encore une fois que l'apprentissage devrait préférablement survenir par la découverte.

Baillargeon effectue ensuite l'analyse proprement dite de la légende en procédant en deux temps, soit d'abord par un examen conceptuel poussé, qui l'amène à conclure que les diverses versions de l'apprentissage par découverte s'avèrent toutes peu directives, centrées sur l'étudiant et sur le travail collaboratif, au détriment de l'enseignement direct, qui se trouve, quant à lui, davantage axé sur le professeur et l'exposé magistral. Conceptuellement, cela semble tenir la route, mais l'auteur apporte aussitôt une nuance, à savoir que le mot *découverte* ne doit pas être interprété naïvement. En effet, pour s'assurer que cette découverte soit possible, voire inévitable, le professeur doit planifier méticuleusement une mise en scène des conditions idéales qui amèneront les étudiants à construire eux-mêmes ce qui doit être appris, et pas autre chose. Selon lui, cela verse un peu trop dans l'utopie et suscite donc un certain doute face à la thèse soutenue par cette légende, réticence qui sera renforcée par la deuxième partie de l'analyse effectuée par l'auteur, laquelle consiste en un examen des recherches crédibles en éducation au sujet de l'apprentissage par découverte, par projet ou par constructivisme⁶.

Effectivement, ces travaux convergent tous fortement vers les mêmes conclusions, c'est-à-dire que des concepts probants et établis des sciences cognitives, tels que le fonctionnement et la limitation de la mémoire de travail, la distinction entre la structure de surface et la structure profonde, ainsi que l'importance du surapprentissage, ne sont pas compatibles avec des approches pédagogiques peu directives, où les étudiants sont presque laissés à eux-mêmes. En fait, particulièrement chez l'apprenant novice, qui maîtrise moins les connaissances factuelles de base et qui n'a pas encore acquis, par surapprentissage, la structure plus profonde d'un sujet, ce type de pédagogie risque de surcharger sa mémoire de travail et de le mener à l'impasse, au découragement, à la frustration, à la démotivation. Cela aboutira au mieux à l'élaboration d'un savoir partiel, au pire à un savoir erroné ou absent. De plus, l'apprenant intermédiaire ou avancé trouvera peut-être l'apprentissage par découverte divertissant jusqu'à un certain point, cependant ces mêmes recherches montrent qu'il n'en

sortira pas plus compétent que par l'enseignement direct, qui aurait, quant à lui, le mérite d'augmenter la motivation et l'estime de soi de chaque étudiant, comme toutes les approches pédagogiques plus directives et centrées sur le professeur, selon Baillargeon.

En dernier lieu, l'auteur effectue la dernière étape de l'étude, qui est ici de conclure quant à l'utilité de la thèse soutenue par la légende pédagogique « Faire découvrir ». Il affirme qu'il est parfaitement possible de faire place au plaisir de la découverte en éducation, mais que les méthodes d'enseignement basées *exclusivement* sur celle-ci devraient être utilisées avec parcimonie, à des moments bien choisis, et avec des apprenants qui ne sont plus des novices.

Les autres légendes pédagogiques abordées dans l'ouvrage sont étudiées selon une structure très similaire, mais avec quelques variantes ou adaptations dans lesquelles les quatre étapes de l'analyse ne se distinguent pas toujours d'une manière aussi franche que dans l'exemple présenté. En effet, dans bien des cas, les étapes se fondent plutôt les unes aux autres dans une complémentarité intrinsèque au sujet abordé.

■ L'IMPORTANCE DE FONDER SES DÉCISIONS PÉDAGOGIQUES SUR LA RECHERCHE

Baillargeon termine son essai par une conclusion où il résume ainsi une situation qui se répète trop souvent, à son avis, dans le domaine de l'éducation :

« Certaines pratiques (et ce n'est pas peu dire) sont adoptées en éducation en dépit du fait que la recherche crédible et pertinente a clairement démontré leurs effets néfastes. L'évidence scientifique, à elle seule, ne suffit pas à faire rejeter des pratiques douteuses qui peuvent revenir à la mode même après avoir été sérieusement discréditées. »
(p. 268)

Selon lui, deux facteurs principaux expliquent pourquoi il en est ainsi, soit le statut précaire et mal valorisé de la recherche sérieuse et crédible en éducation, ainsi que les lacunes dans la formation des professeurs, qui trop souvent méconnaissent non seulement cette recherche, mais aussi les critères qui permettent de l'identifier. Les solutions proposées par l'auteur, découlant directement de ces deux facteurs, sont la diffusion

⁶ L'auteur émet également une sérieuse mise en garde contre une interprétation trop radicale du constructiviste, qui n'est pas relatée dans le présent texte pour des raisons de concision.



massive, dans le milieu de l'éducation, de la recherche de qualité et des critères pour l'identifier; l'implantation d'essais cliniques randomisés en éducation (comme cela a été fait en médecine au cours des dernières décennies); de même qu'un élargissement considérable, chez les professeurs, d'une culture générale, mais aussi et surtout en particulier de la culture relative à l'éducation et à la pédagogie.

Les plus familiers avec Normand Baillargeon reconnaîtront dans son essai les grandes lignes d'un noble message qu'il porte depuis longtemps, soit l'importance capitale qu'il faut accorder à la formation des professeurs⁷. Les lecteurs qui le connaissent moins découvriront un texte intelligent et vif, écrit dans un langage clair et accessible, avec une touche d'humour qui dévie même vers le sarcasme lors de quelques passages. Bref, même l'étude détaillée des 14 légendes présentées, qui m'a semblé à priori un exercice répétitif et monotone, s'est plutôt révélée une lecture qui atteint son objectif ultime, soit la maîtrise éventuelle par le lecteur – lire le professeur – de la méthode d'analyse des théories et des pratiques pédagogiques en tout genre, et qui réussit par ailleurs à le faire tout en étant enrichissante et divertissante. 

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAILLARGEON, N. *Propos sur l'éducation: essais, portraits, chroniques, aveux, convictions, espérances...*, Collection Mobilisations, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2016.

BAILLARGEON, N. *Légendes pédagogiques, l'autodéfense intellectuelle en éducation*, Essai libre, Montréal, Poètes de brousse, 2013.

BAILLARGEON, N. *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux Éditeur, 2005.

WILLINGHAM, D. T. *When Can You Trust the Experts? How to Tell Good Science from Bad in Education?* San Francisco, Jossey-Bass, 2012.

Josée BÉRUBÉ détient une maîtrise en mathématiques de l'Université de Montréal et enseigne dans plusieurs programmes préuniversitaires au Collège Jean-de-Brébeuf depuis 2003. Elle a complété sa formation par différents cours de physique et d'histoire des sciences et s'intéresse plus récemment aux questions de nature pédagogique. Elle est aussi coauteure d'un manuel de calcul différentiel publié par le Groupe Modulo et de notes de cours de calcul intégral.

jberube@brebeuf.qc.ca

⁷ Dans le même ordre d'idées, on peut aussi lire son dernier ouvrage *Propos sur l'éducation* (2016).

EDUQ.info

L'ARCHIVE OUVERTE DU RÉSEAU COLLÉGIAL QUÉBÉCOIS



ACCÈS DIFFUSION PARTAGE

35 000 DOCUMENTS EN ÉDUCATION COLLÉGIALE



centre de
documentation
collégiale

cdc.qc.ca